

Quels modes d'écrire, de penser, d'interagir par le numérique ?

Introduction au compte-rendu de l'AFEF du colloque Pratiques d'écriture nouvelles et plurielles écriTech'7 – Nice – 18-19 mai 2016

Aux débuts de l'utilisation du clavier d'ordinateur, écrire a le plus souvent consisté à recopier un texte manuscrit précédemment élaboré, comme avec une machine à écrire. Depuis, les usages se sont multipliés, étoffés, et les gestes d'écriture s'en sont renouvelés. Les outils ont progressivement influencé les gestes, on écrit directement sur des claviers de smartphone, de tablette, d'ordinateur ; on écrit pour communiquer rapidement, mais aussi pour penser, pour réfléchir ; on écrit pour soi, on efface, on recommence, on publie ; on écrit pour entrer dans des flux d'échanges, dans des réseaux de pairs ; on écrit pour « être au monde », un monde devenu multimédiatique, monde de sons, d'images, de mots...

Que change donc pour nous, humains, l'intrusion de l'informatique dans tous les domaines de notre vie quotidienne ? Sans que nous en soyons conscients nous avons été façonnés par des dispositifs techniques, c'est ce qu'explique Stéphane Vial dans sa conférence d'ouverture : les techniques modèlent notre perception ; le numérique détermine un apparaitre au monde, une nouvelle phénoménologie technique (qu'il appelle *ontophanie numérique*) ; il nous incite alors à revisiter le terme « virtuel » et à analyser les caractéristiques de la matière numérique. Et si les technologies nous transforment, c'est aussi parce qu'elles créent de l'opacité sous une illusion de transparence. Nous sommes dépendants des architextes et des modèles d'écriture préprogrammés dans nos appareils, disent Serge Bouchardon et Alexandra Saemmer, alors que tout est fait pour nous les faire considérer comme naturels. Le rôle de l'école est d'apprendre à décrypter les pseudo évidences. Écrire avec, par le numérique ouvre à l'école de nombreuses perspectives que présente Catherine Becchetti-Bizot. Cela suppose d'étudier ce que le geste produit sur le cerveau, comme le fait Jean-Luc Velay. Cela suppose aussi de faire réfléchir les élèves à la question de l'identité numérique. Et si tous les intervenants s'accordent sur le rôle que jouent les outils sur la motivation à écrire, la dernière table ronde questionne le déroulement du récit. Marie-Julie Catoir-Brisson, à travers l'exemple des cartographies, souligne le passage de la chronologie à la cartographie, de la temporalité à la spatialité dans le récit. En conclusion, et en différé, François Bon apporte quelques éléments complémentaires avec son ***Manifeste pour une pensée numérique de l'écrit***.

Viviane Youx

Lire le programme de écriTech'7 :

<http://www.ecriture-technologie.com/programme-ecritech7/>

Lire le compte-rendu de l'AFEF dans les pages qui suivent...

Pratiques d'écriture nouvelles et plurielles
écriTech'7 – Nice – 18-19 mai 2016
Compte-rendu de l'AFEf – www.afef.org

Lire le programme de écriTech'7 :

<http://www.ecriture-technologie.com/programme-ecritech7/>

Ouverture

Jean-Marc Merriaux, Directeur général réseau CANOPE, ouvre écriTech'7 en rappelant l'enjeu pour un éditeur d'accompagner les auteurs. Comment imaginer ce qui se passera demain en écriture numérique ? Canopé a pour objectif d'élaborer des contenus à valeur pédagogique qui créent du continuum entre temps scolaire et extrascolaire. Par exemple, avec le projet *Raconte ta ville*, les enfants sont amenés à utiliser le webdoc comme mode d'écriture. Et le MOOC *Classe inversée* est un dispositif qui permet d'imaginer l'avenir. Un nouveau service ouvrira en septembre : CANOPROF, qui sera un outil de scénarisation (codesign et scénarisation) précieux pour les professeurs.

La Vice-présidente de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur, Dominique Augey, souligne le cap ambitieux fixé par la région d'en faire une région phare pour le numérique dans l'éducation : les partenariats avec l'université doivent permettre une croissance économique régionale et nationale grâce au numérique.

Le Recteur de l'Académie de Nice, Emmanuel Ethis, rappelle que les écrans sont ambivalents, ils peuvent être utilisés comme des écrans isolants, ou comme des accès à des ressources. Le numérique dispose d'un pouvoir inouï de diffuser la connaissance, mais une question se pose quant à l'accès aux ressources : comment en faciliter l'accès, sans perdre la conscience de ce qu'il y a derrière. L'écriture est extrêmement vivante dans l'intratexte, mais aussi dans la marge. « Pensons à nos marges qui sont aussi des marges numériques, mais ayons toujours en tête ce qui se passe dans la marge »

Catherine Becchetti-Bizot, Inspectrice Générale de Lettres, chargée de mission numérique, développe la **problématique de écriTech'7**.

L'écriture avec le numérique ne doit pas être considérée seulement du point de vue de la technologie, ce sont des pratiques d'écriture qui imprègnent nos relations aux autres, notre conception de l'espace et du temps. « Quand les technologies de l'information et de la communication sont des technologies de l'écrit, c'est l'institution scolaire dans son ensemble qui est sommée de réagir », disait Jean-François Cerisier, à l'ouverture du premier écriTech. Pour cette septième édition, on revient sur l'écriture, question qui était à l'origine de ce colloque.

L'écran n'a pas sonné la fin du livre. Un média refigure la fonction de chacun des acteurs. La question du devenir de l'écrit et du livre à l'heure du numérique est au cœur de la refondation de l'école. Des générations ont été formées par le livre et sa forme ; le texte et retour sur le texte ont déterminé notre relation au savoir. Mais l'architecture du livre est bousculée par le numérique, d'autres dimensions de l'écriture émergent. Est-il encore possible aujourd'hui

d'écrire de la même façon dès lors que notre texte est immédiatement soumis à la publication, à l'éparpillement... ? L'écriture numérique, à comprendre et à démystifier, présente quatre dimensions :

- Une dimension visuelle et plastique de l'écriture, avec une image fixe ou mobile sur l'écran. L'écran devient lieu d'émergence, surface et lieu d'action et d'intervention. Nous retrouvons ce que Ponge décrit dans *Pratiques d'écriture, ou, L'inachèvement perpétuel*¹.
- Une écriture multimodale qui engage tous les sens, y compris le tactile.
- Le caractère dynamique de l'écriture, l'écriture comme processus, comme mouvement ; s'y ajoute un caractère instable et provisoire, c'est l'écriture qui est processus de création plus que l'œuvre.
- La dimension sociale de l'écriture numérique liée à la publication sur les réseaux. Exposer son écrit au partage, l'ouvrir à la collaboration, à l'interaction de multiples lecteurs expose à toutes sortes de manipulations, de contraintes masquées ; mais ouvre aussi des possibilités d'enrichissement constant, une grande ouverture.

Les nouvelles modalités d'écriture numérique peuvent redynamiser les pratiques scolaires :

- Par leur caractère visuel et multimodal, elles s'adressent à une grande variété d'élèves, et jouent sur la motivation et la prise de conscience.
- Par leur caractère dynamique et réinscriptible, elles permettent les essais-erreurs, restaurent la confiance, et donnent du temps.
- Par leur caractère social, elles favorisent le travail d'équipe, l'écriture à plusieurs mains, la prise en compte de l'autre.

Conférence inaugurale

« Être au monde » Stéphane Vial, Maître de conférence en design et médias numériques

Dernier ouvrage : *L'être et l'écran*.

Stéphane Vial, se revendiquant de la phénoménologie des techniques, annonce d'abord son parti pris, celui de la part de subjectivité dans le propos d'un chercheur. Il prendra le numérique comme un milieu, une culture, un matériau pour créer de l'humain et du vivre ensemble : le numérique est un matériau nouveau, comme l'a été le béton, pas dans une opposition à l'humain, mais dans un couplage à l'humain.

I. Technique et perception.

La phénoménologie de la technique interroge la manière dont les phénomènes nous apparaissent ; les techniques se donnent comme des choses à percevoir, et ont un impact sur notre manière de percevoir. Il s'agit alors de Phénoménotechnique ; pour donner un exemple, Bachelard conceptualise le noyau atomique, mais il faut attendre 20 ans avant que les scientifiques fassent des expériences pour le montrer, le rendre perceptible, attester comme réels des

¹ *Pratiques d'écriture ou L'inachèvement perpétuel*, de Francis Ponge et François Rouan (dessins), Editions Hermann, Collection L'esprit et la main, 1984

phénomènes perçus. Les sciences ne se contentent pas de décrire des phénomènes, mais elles produisent des phénomènes. En conséquence, la technique a la capacité d'engendrer la phénoménalité, c.-à-d. la possibilité d'apparaître, ou d'apparaître comme réel. Des techniques différentes produisent des perceptions différentes et un être-au-monde différent.

L'ontophanie dit que tous les phénomènes sont phénoménotecniques ; il y a une technicité fondamentale de l'apparaître : l'hypothèse de la phénoménotecnique généralisée est l'ontophanie.

Matrices ontophaniques : les techniques ne sont pas seulement des outils, pas de la matière inutile ; les techniques sont des structures de la perception, elles sont des *appareils*, c.-à-d. des matrices invisibles dans lesquelles se coule l'apparaître ; on pourrait relire toute l'histoire des techniques avec ce filtre.

On parle beaucoup de *digital natives*, mais nous sommes tous *technological natives* ; chaque génération réapprend le monde et renégocie son rapport au réel à l'aide des dispositifs techniques ; le monde est lié à notre perception conditionnée par notre biologie. Qu'est-ce qu'un livre : un rouleau ou un codex ? Cette question a soulevé des polémiques lors de l'apparition du codex. Maintenant nous sommes conditionnés par l'idée qu'un livre est un codex relié. Le livre est devenu mode d'écriture.

Les techniques sont des milieux ontophaniques, techno-perceptifs.

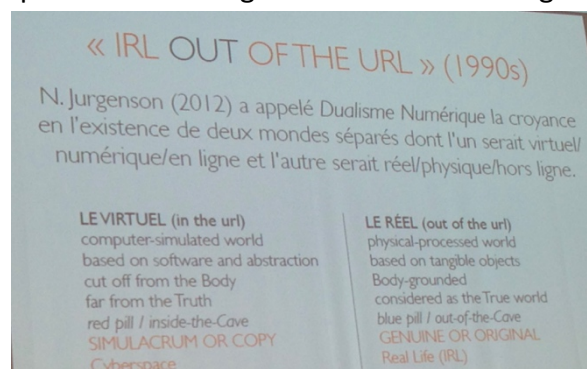


II. L'ontophanie numérique.

Le numérique a introduit un trauma dans notre expérience du monde, dans notre faculté de percevoir. Pour « faire avec », on a dit qu'on allait appeler cela le virtuel ; or virtuel est un terme très polysémique avec des usages savants et des usages profanes ; les usages sont à prendre comme un symptôme ; on vit un choc technologique et pour vivre avec, on crée le « dualisme numérique », la croyance qu'il y a deux mondes : le virtuel / le réel, dans une opposition très platonicienne.

Brève typologie des usages et non-usages du terme virtuel :

- Usages savants : potentiel, artificiel, simulationnel, fantasmatique, etc.



- Usages profanes : irréel, factice, numérique, imaginaire, etc.

Le virtuel est mort, vive le numérique ; nous avons appris à vivre avec et dans le « cyberspace ». Nous avons acquis de nouvelles habitudes perceptives. Nous avons appris à comprendre que ce qui est affiché sur l'écran est bien réel. En 1998, la création d'une adresse électronique se faisait dans un souci d'anonymat et de double identité ; en 2016, elle se fait dans la transparence et avec une identité unique. (Cf. article sur l'amitié publié et accessible sur Cairn : « Ce que le numérique change à autrui... »).

Ontophany shift : la réalité a toujours été augmentée. Nous vivons désormais dans l'ontophanie numérique, un seul et même monde.

Les caractéristiques de cette matière numérique sont :

- Réversibilité (ctrl-z) : nous nous habituons à revenir en arrière, ce n'est pas une illusion perceptible, nous revenons vraiment en arrière (Ex. un ado après une bêtise : « Maman, Contrôle Z ! »)
- Versatilité, buggabilité, le bug est consubstantiel à la matière calculée (*blue screen of death* de Windows)
- Réductibilité, de nouvelles capacités d'apparaître, de percevoir autrui
- Reproductibilité
- Destructibilité, la matière accumulée est capable de s'évaporer
- Fluidité, thaumaturgie, apparence magique, rapidité
- Ludogénéité

III. Touche pas à mon ontophanie

Nous avons tendance à transformer nos perceptions en jugements moraux.

Comment se manifeste « l'écoute » ? Par exemple, quand nous faisons cours ou donnons une conférence, nous vivons un multifenêtrage en temps réel. Il est très difficile de savoir si on est écouté ou pas, et comment on l'est. « De quel droit jugez-vous mon appareillage psycho-cognitif ? ».



Ontophanie de la lecture : comment se manifeste la lecture ?

Ontophanie de l'écriture : comment le geste d'écrire *manifeste-t-il* l'acte de la pensée ? Écrire sur un clavier est-ce perdre sa capacité de penser ?

« Mourir de la main » : dépense d'énergie pour écrire à la main.

Michel Serres, 2010 : « Contre les vieux grognons » ; « Que foutaient nos neurones avant l'invention de l'écriture ? »

Ontophanie d'autrui : comment se manifeste la présence d'autrui ?

L'Archéologie phénoménologique, c'est analyser à partir d'une série de vécus, d'usages ; les individus interprètent les vécus pour en tirer des jugements de valeur. Les jugements ne sont pas seulement critiques, mais de perception, ce sont des jugements moraux, qui ont tendance à condamner.

Dans toutes les cultures, existe un dualisme qui implique un rapport implicite hiérarchique (développé par Françoise Lhéritier, à propos du féminin-masculin)

IV. Design et ontophanie

Le design produit de nouvelles manières d'apparaître

Que faut-il faire du numérique ? Il faut en faire le design.



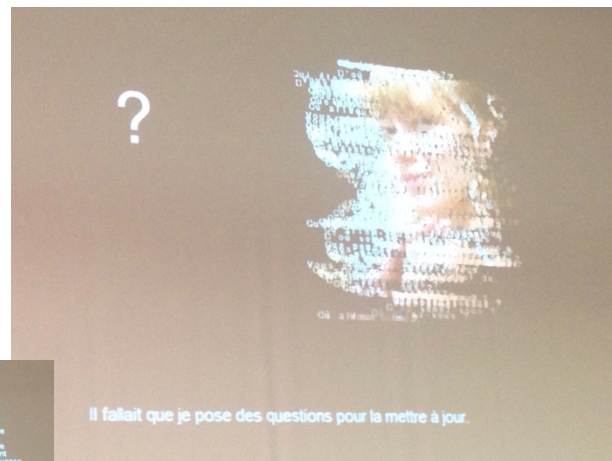
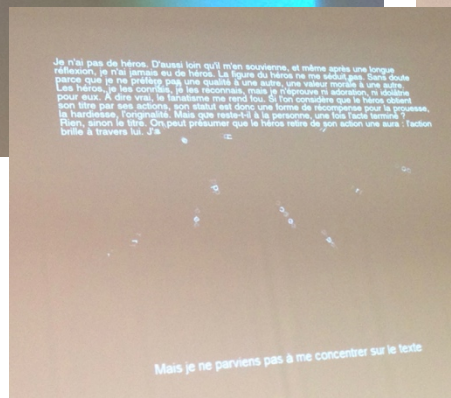
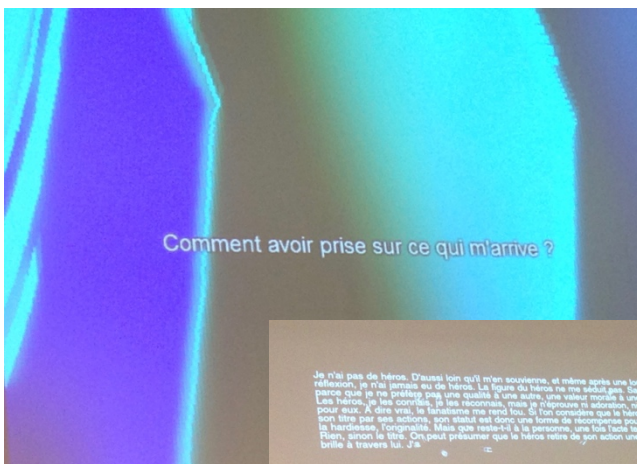
Table ronde « Ce que l'écran change à l'écrit »

Animée par Renaud Ferreira de Oliveira, Inspecteur Général de Lettres

L'écriture numérique impose d'enseigner de nouveaux éléments de grammaticalité, comme pour le cinéma au 20^{ème} siècle

Serge BOUCHARDON

Il prend comme exemple d'appui une de ses œuvres numériques : Déprise. Le poème peut changer de sens selon que la souris part à gauche ou à droite, la souris peut devenir inactive, ou « folle »...



Écrit, écran et numérique : une redéfinition de l'écriture ?

1. Écrit/écran

Écrit vs écran ? On peut plutôt parler d'un écrit d'écran (Souchier) et considérer l'informatique comme une technique d'écriture. Les architextes sont des outils d'écriture. Une écriture architextuelle (Jeanneret et Souchier) n'est pas seulement un modèle du texte, mais un modèle qui vient s'intégrer à l'intérieur de l'architexte ; on écrit avec des formes déjà écrites.

Derrière l'écran se trouve une double coupure (Bruno Bachimont) :

- Sémantique : le numérique n'a pas de sens ou d'interprétation propre ;
- Matérielle : le numérique n'a pas d'ancrage matériel.

Julien d'Abrigeon écrit un poème éphémère sous forme d'une Proposition de voyage temporel dans l'infinité de l'instant, avec un jeu dynamique entre forme d'enregistrement et forme à lire.

C'est un **Écrit programmé et calculé**, il y a une dimension calculatoire, mais aussi une dissimulation structurelle de tout programme informatique.

Hors écran : Le numérique sort de l'écran en articulant des espaces numérique et physique par la géolocalisation. Une action sur le monde physique s'exerce par le passage du texte écrit à l'objet numérique.

2. Une redéfinition de l'écriture

Quels enjeux ? Une nouvelle déclinaison ?

Le terme écriture est polysémique : système technique, processus et résultat. Il désigne les moyens que l'homme a trouvés de rendre sa langue visible (Jeanneret) ...et manipulable...

Quelques éléments de redéfinition :

- **Déconstruction écriture/parole** : écriture visuelle, temporalité d'affichage, animation.
- **Déconstruction écriture/langue** : écriture multimédia, multimodale.
- **Déconstruction écriture/lecture par le regard** : dimension du geste dans la construction du sens, écriture donnée à manipuler.

L'écriture comme système technique. La **variabilité est** au cœur de l'écriture numérique, à la fois du code informatique et de ce qui est à l'écran. Une tension existe entre variabilité signifiante et génération singularisante, entre industrialisation des formes et singularisation des situations d'écriture ; en quoi le numérique permet-il de servir les écritures singulières ? L'enjeu est de créer un espace de sens inédit.

Une écriture selon la machine, par, pour et avec la machine.

Le numérique est notre nouveau *milieu* de l'écriture, milieu au sens de : entre et autour, intermédiaire et contexte.

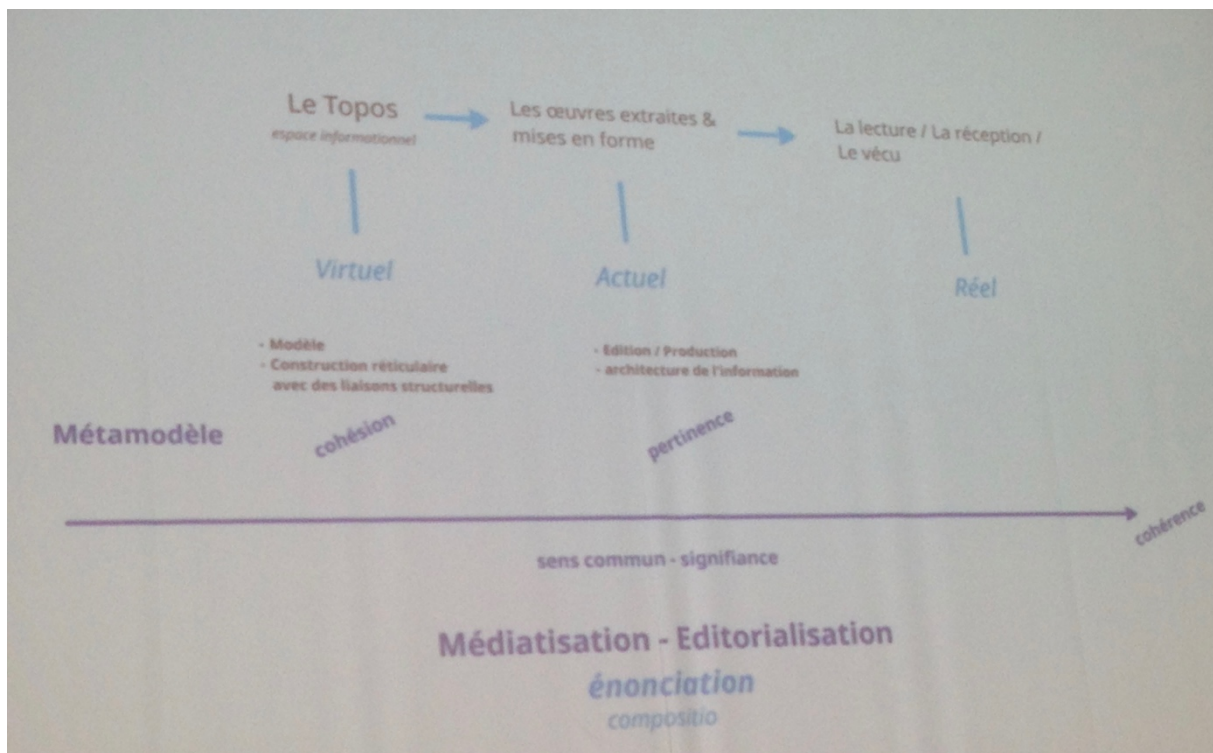
Nous devons aller vers une littératie numérique qui permet de comprendre et d'agir dans notre milieu numérique, donc à l'école.

Carole Lipsyc, Le numérique jubilatoire, de l'énonciation à la médiatisation

Elle reprend l'exemple de Michel Foucault : avant Don Quichotte, le monde se lisait, comme un système de signes à interpréter. Aujourd'hui nous lisons le monde, mais comme Terminator, sous la forme d'une réalité augmentée. Notre écoumène, lieu de vie, est un grand continuum d'informations numériques. Plusieurs écoumènes se sont succédé :

- Écoumène prépositiviste, celui de Don Quichotte, des phénomènes surnaturels (exégèse)
- Écoumène positiviste, celui des phénomènes naturels (analyse)
- Écoumène phénoménotechnique, médianumérique ; généré par les mathématiques et diffusé par les médias qui se sont disséminés (médiatisation).

Écrire une œuvre numérique ne répond pas à une logique d'adaptation d'une œuvre dans un autre média, mais à une logique d'extraction ; c'est extraire ce qui convient mieux à chaque média, faire une œuvre qui se continue sur les différents médias, en étant différente, mais continue.



L'Œuvre se déroule sur 3 espaces, et implique un processus de médiatisation difficile à construire. La maîtrise de ce processus passe par construire une grammaire, et un sens commun, au vrai sens de commun, loin du solipsisme.

Produire une œuvre, c'est en être auteur, mais aussi penser à son édition, ce qui est un concept français. Le mot éditorialisation n'a pas d'équivalent en anglais ; les Anglo-saxons n'ont pas pensé cette question. Nous devons la penser à travers la tradition européenne du transmédia (Cf. Duras). Le transmédia comprend un enjeu éthique : conçu par les Anglo-saxons comme un outil de divertissement, de marché, il est en Europe conçu comme un mode d'éditorialisation, de culture. Carole Lipsyc termine sur l'idée d'une « épistémologie collaborative ».

Lancement du nouveau Webdocumentaire de France TV
« 24h du JT : en immersion dans les coulisses du Grand Soir 3 », Amel Cogard (directrice des services éducation jeunesse de France TV éducation), Samra Lemonnier (responsable du projet et conseillère éditoriale à la direction des nouvelles écritures de France TV éducation), Patricia Loison (Journaliste, Grand Soir 3)

Le catalogue de vidéos de courte durée se répartit en 3 catégories :

1. Donner des définitions de notions fondamentales : « les clés des médias »
2. Les coulisses des médias
3. Décryptage de l'actualité

Les *Coulisses du Grand soir 3* se situent dans la catégorie 2 : dans les coulisses des médias.



Patricia Loison parle de son engagement de journaliste ; les journaux ne sont pas faits pour les enfants ; et la profession est en échec si de jeunes Français sont accessibles à des discours délirants. Notre responsabilité d'adultes est de donner des bases d'information et d'éducation aux médias indispensables. Après son intervention en amphi, elle prend en charge une classe pour un atelier médias.

Table ronde : « Enseigner l'écriture avec le numérique / enseigner l'écriture numérique »

Animée par Jean-Michel Le Baut, Lycée Brest, Café pédagogique, AFEF

La révolution des écrans permet une démocratisation de l'écriture ; c'est une autre manière d'être au monde, de se construire. Les élèves écrivent de plus en plus alors que de moins en moins d'écriture est manuscrite. L'écrit en classe reste encore trop souvent l'écrit de l'autre, un support d'évaluation ; le numérique est une chance pour l'école, car il permet à l'école d'écrire plus, peut-être mieux, autrement. Ce qui change ce sont les gestes d'écriture : spiralaire, de processus, à programme. On passe de l'écriture individuelle à l'écriture collaborative. L'écriture que l'école pratique le plus est individualiste, de glose ; les pratiques traditionnelles sont-elles désuètes ? Nos élèves baignent dans la textualité numérique ; à l'école on écrit pour le prof ou pour soi, hors de l'école on écrit pour les autres. Écrire non plus sur les lignes mais en ligne, écrire là où le monde nous traverse, où nous le traversons.



Jean-Luc Velay, CNRS, Neurosciences, Université Aix-Marseille

Pas enseignant, pas pédagogue, il parle d'assez loin, d'un point de vue de cognitiviste.

Que se passe-t-il dans le cerveau quand on apprend à écrire ? Si on prend des enfants de maternelle, qui n'ont jamais eu d'expérience d'écriture, qu'est-ce que cela change ? Le geste d'écriture sur clavier d'expert, à deux mains, montre des interactions entre les deux hémisphères cérébraux ; or le corps calleux n'est définitivement mature qu'à la fin de l'adolescence.

Quand on écrit à la main on produit un geste très particulier, le tracé d'une lettre qui doit ressembler le plus possible à la forme visuelle de la lettre, mouvement qui est utile en lecture pour identifier les lettres. Ce n'est pas une vue de l'esprit de penser qu'on va abandonner l'écriture manuscrite, mais un processus en cours. Aux USA, il n'y a pas de programmes pour l'école, mais une *Recommandation* récente indique d'apprendre à écrire au clavier, sans mention explicite d'écriture à la main. L'argumentation est que l'écriture d'aujourd'hui est une écriture qui doit être diffusée, avec connexion, on écrit pour les autres, donc on doit adopter les méthodes les plus appropriées.

Le geste n'est pas le même, qu'est-ce que cela change ? On ne crée pas cette mémoire sensorimotrice avec l'écriture au clavier. JC Velay relate une expérience menée d'écriture

main/clavier et de reconnaissance des lettres : les enfants qui ont écrit les lettres à la main sont meilleurs dans l'identification que ceux qui ont appris au clavier.

Du point de vue du cerveau, des enregistrements faits avec des étudiants (pas des enfants pour des raisons déontologiques) portant sur l'apprentissage de lettres inconnues montre des résultats identiques. L'oubli n'est pas le même quand les étudiants savent les écrire que quand ils savent les taper.

On n'observe pas la même activation motrice quand les lettres sont apprises au clavier.

Par exemple en Chine, les jeunes écrivent beaucoup sur leur téléphone en simplifiant, et ne savent plus lire le chinois traditionnel.

Identifier les lettres fait appel à la sensorimotricité, mais la lecture c'est autre chose, ce n'est pas seulement cela. On ne sait pas ce que donnerait l'apprentissage au clavier.

On ne peut pas modifier l'apprentissage à l'école en le calquant sur les adultes sans avoir vraiment testé et vérifié les conséquences.

Écritures numériques : Twitter en CP et en CM – Alexandre Acou et Jean-Roch Masson (Écoles, Ac. Paris et Lille)



Un rappel du système Twitter : il fonctionne par abonnés et non pas par amis réciproques ; on a donc intérêt à garder ses abonnés, et à les développer.

Et il impose une contrainte de longueur (140 caractères).

La publication engage la classe et le collectif.

Twitter est multiplateformes, la présentation a la même forme sur les différents supports (ordinateur,

téléphone, tablette). Une réflexion sur l'identité numérique est indispensable.

Dans les projets présentés, les élèves deviennent journalistes au quotidien. Le réseau social a un impact dans les projets menés sur l'envie d'écrire et lire.

Le premier jet se fait sur un cahier, suivi d'une correction, et d'une réécriture ; la publication vient après, et elle engage. La motivation à écrire vient du fait d'écrire pour être lu. Et le souci de l'orthographe et de la syntaxe est manifeste.

L'éducation à un usage responsable passe par une charte Twitter, élaborée en début d'année, et réinterrogée chaque jour.

La pratique collaborative du réseau est transférée entre classes et dans la classe.

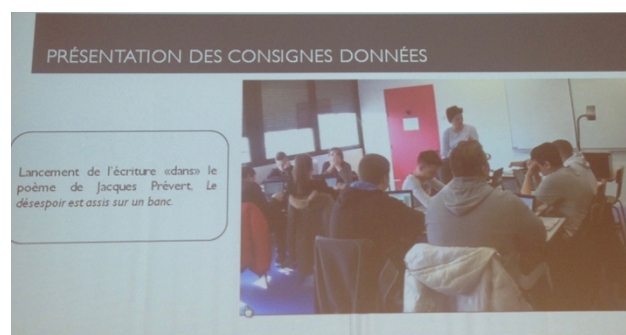
Écrire « dans les textes » : une écriture littéraire sur écran - Magali Brunel (ESPÉ Grenoble), Carole Guérin Caillebout (Collège, Tourcoing)

Elles ne présentent pas une écriture numérique mais une écriture avec le numérique.

Le protocole d'expérimentation comprend trois phases :

1. Phase d'écriture : consigne d'intervention dans un texte avec justification du choix
2. Retour sur les textes produits, débat interprétatif
3. Une réécriture en groupe et individuelle

L'expérimentation a été menée dans deux classes de 3^{ème} dans un établissement REP+ ; il s'agit d'un collège connecté ; les tablettes aident les élèves peu familiers de l'écriture, elles renouvèlent le texte, lieu à explorer et reconfigurer.



INTÉRÊT DU DISPOSITIF LE DÉVELOPPEMENT D'UNE POSTURE D'AUTEUR		
Parcours 1 (récit contemporain, A. Ernaux)	Parcours 2 : récit d'enfances (F. Bon)	Parcours 3 (Poésie, texte Prévert)
La narratrice continue donc. Elle construit le récit devant nous. De nombreux voyageurs debout se mettent à écouter d'une oreille distraite. <i>Il avait un homme, celui-ci était vêtu d'une chemise à rayure noir et gris, des chaussures assez simple, et d'un jean gris usagé. (...) On pourrait dire que c'était une personne à la rue, mais ce n'était pas possible que nous étions dans un train, dans la première classe. Le personnage principal est une vieille femme qui a des silences aux jambes.</i>	Plus haut, une rangée de CD auxquels me rattachent des souvenirs plus personnels. <i>des musique qui me marquent étant p. les jeune : rarement besoin de les écouter mais de temps en temps, quand la nostalgie et là, j'aime les sortir et les écouter en m'allongeant dans mon sofa tout proche de ma table. Pendant mes pauses je prend un CD, je l'écoute, je me laisse emporter, juste fermer les yeux, et ce laisser absorber par le son si mélodieux, puis enfin l'arrêter et le reposer. Ce geste m'est essentiel. (Flora M).</i>	Il fume un petit sinas il est assis sur ce banc vieux et abîmé. Et il vous appelle quand on passe. On simplement il vous fait signe. <i>Il vous regarde intensément vous ne le connaissait pas il a l'air sympathique vous pensez. « Il ne faut pas le regarder il ne faut pas l'écouter il faut passer l'aire comme si on ne le voyait pas Comme si on ne l'entendait pas Comme s'il n'existait pas Il faut passer et presser le pas</i>

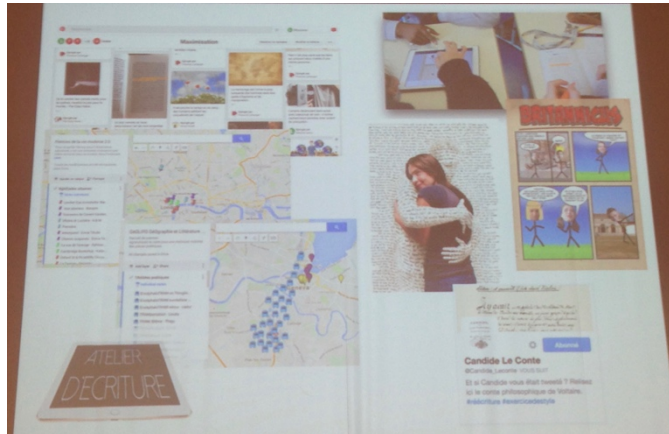
L'intérêt du dispositif est d'accepter d'être auteur ; ce n'est pas seulement un détour ludique, mais une « conversion numérique » de l'écriture. « Le texte, je le fais à l'écrit, ou je le fais directement ? ». L'élève tisse sa trame dans le texte.

L'écriture devient acte de construction de soi. Les élèves développent une posture d'auteur, ce que montre le parcours d'une même élève au fil de l'année.

INTÉRÊT DU DISPOSITIF L'ÉCRITURE COMME ACTE DE CONSTRUCTION	
Texte de F. Bon	Texte de Hassan
Il y a le mug de café vide, des raccords blancs pour le chargement de la tablette, de l'appareil photo ou du téléphone. Sur le coin gauche de la table, ou empilés sur les enceintes à musique, il y a des livres, pas beaucoup, parce que trop empilés ils tombent - j'en ai eu besoin pour le travail, ils sont restés là (ce matin, un Kant, un Sebald). Sur le mur de gauche de mon bureau, un meuble de bois avec ses huit étagères : il monte jusqu'au plafond.	Il y a le mug de chocolat chaud vide, des raccords blancs pour le chargement de la tablette, de l'appareil photo ou du téléphone. <i>Ils me sont essentiels dans la vie de tous les jours</i> Sur le coin gauche du bureau , ou empilés sur les enceintes à musique, il y a des livres d'école , pas beaucoup, parce que trop empilés ils tombent - j'en ai eu besoin pour travaillé , ils sont restés là au fil des années . Sur le mur de gauche de mon bureau <i>ou j'ai collé quelque poster de jeux vidéos</i> , un meuble noir avec ses huit étagères : il monte jusqu'au plafond remplis de livre d'école que je conserve depuis le début de ma scolarité.

Vers un changement de paradigme en classe de lettres au lycée, Caroline Duret (Institut international, Suisse)

Vers de nouvelles pratiques scolaires d'écriture :



1. Écrire sa lecture, témoigner par écrit sur sa lecture, comme le montre le fil twitter @Candide_Leconte ; témoigner aussi de sa lecture avec des photos. Des dispositifs sont inventés pour accompagner la lecture, c'est une petite fabrique de dispositifs de textes de lecture qui se constitue avec une implication dans la lecture ; l'initiation à l'analyse littéraire permise par ces dispositifs favorise le passage de l'implication à la distanciation, et une appropriation des phénomènes littéraires. La classe devient un réseau social de lecture. Représenter sa lecture par une présentation multimodale permet de vivre sa lecture.
2. L'éveil du sujet scripteur. C Duret nous présente GéoLiPo, une cartographie littéraire et numérique : « les peintres de la vie moderne 2.0 ». Il s'agit de Moralistes 2.0 : à partir de la Rochefoucauld, les élèves écrivent les maximes d'un moraliste du 21^{ème} sur Pinterest.



Conclusion Jean-Michel Le Baut

Il met en parallèle le travail d'écriture et de lecture des élèves menés dans un projet comme GéoLiPo, et les *outils* du bac de français...

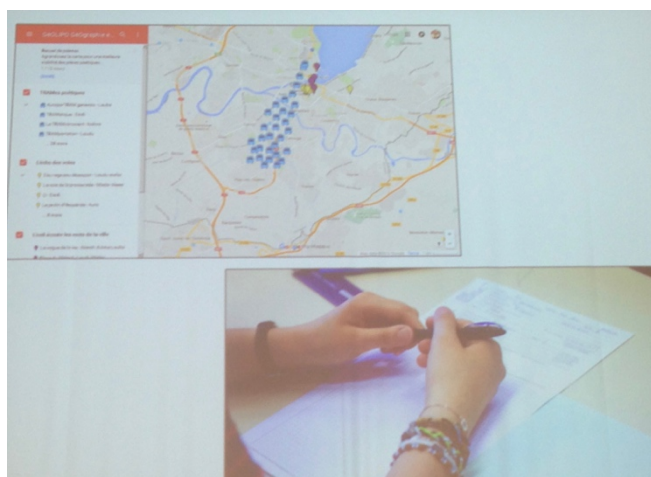


Table ronde : « Écrire le monde et s'engager dans le monde à l'heure du numérique »

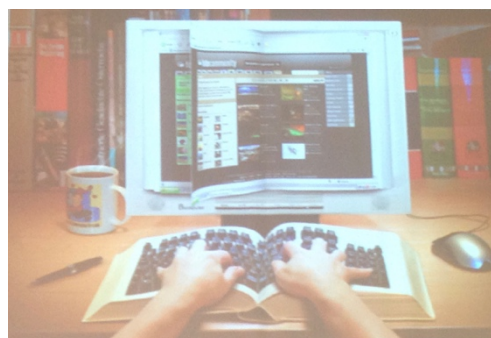
Animée par Sophie Fouace, CANOPÉ PACA

L'éducation aux médias en contexte numérique en 11 propositions, Alexandra Saemmer (Université Paris-8)

Rhétorique du texte numérique, dernier ouvrage paru.

11 propositions pour l'éducation aux médias en
contexte numérique :

1. **Redonner son sens au mot « skhole »** qui signifie un arrêt de la vie quotidienne, en se libérant des occupations liées à la subsistance ; derrière l'ambition des industriels se niche une stratégie marketing. Il faut se saisir de ce qui nous saisit.
2. **Prendre en compte les inégalités** ; Anne Cordier montre les clivages quand le non-usage est considéré comme un clivage social.
3. **Décoder les outils d'écriture** : on a assisté à une standardisation des outils d'écriture, des formes qui ne sont pas innocentes ; si l'on prend l'exemple des polices, Cambria est imposée par défaut sur Word, or elle est propriété de Microsoft et non Times ; les architextes correspondent à des logiciels qui facilitent mais aussi norment l'écriture. Ces stratégies de formatage laissent des traces dans l'écriture et transforment notre vision du monde.
4. **Éditorialiser sa présence numérique** ; la mise en scène de soi est la couche la plus visible et médiatisée de notre présence numérique, or nous devons chercher une identité procédurale plutôt qu'expressive. Et ainsi reconnecter l'identité procédurale à l'identité expressive.
5. **Appréhender les distances informationnelles** : les réseaux sociaux servent aussi à s'informer, pas seulement à se mettre en scène, mais les points de vue sont biaisés par la composition de son réseau. Il faut changer régulièrement d'outil et comparer les outils ; internet n'est pas le lieu d'une gestion mais d'une marche dans les bases de données.
6. **Décrypter et déminer les médias** ; les allant de soi, les idéologies, les lectures préférentielles sont le reflet des représentations des pratiques de réception par les concepteurs.
7. **Engager un travail d'introspection pédagogique** ; la lecture rapide se développe, avec une accélération de la lecture ; or les hyperliens servent à indexer, les lecteurs s'adressent en même temps à Google, et les groupes de presse ont intérêt à placer des liens internes ; le lien répond à des motivations marchandes.
8. **Valoriser les poches de résistance** : être un lecteur prêt à entrer dans une lecture critique, une comparaison entre articles, une lecture réflexive et intensive.



9. **Valoriser l'incertitude** : fuir les « filtres de vérité » ; la haine de la polysémie est une des caractéristiques du fascisme.
10. **Saisir la strate algorithmique** ; l'accès au code ne fait plus partie des extensions ; les mouvements d'occultation détournent l'attention du fonctionnement technique ; il est nécessaire d'entrer dans la lecture, d'entrer dans les rouages. Plutôt que d'enseigner le code, il faudrait enseigner l'histoire culturelle du code, pour sensibiliser à la vision du monde qu'il reflète. Et surtout ne pas déléguer la formation au code aux industriels.
11. **Figurer et contre-figurer** ; Emmanuel Guesne nous engage à « nous saisir de ce qui nous saisit » ; il est illusoire de croire que l'on peut amener les élèves à maîtriser le numérique, mais important de se savoir, en tant qu'utilisateur, sous des strates, des maillages. Alors on peut s'engager dans la construction de configurations ; bricoler, braconner, détourner les outils, introduire de nouvelles hypothèses.



Amel Cogard, francetv éducation

Quels sont les usages ? Ce que consomme le jeune public, ce sont beaucoup de médias, beaucoup de vidéos sur YouTube, des jeux.

Les usages en matière éducative se portent sur le *serious game*, la vidéo ?

Les usages des écrans se portent surtout sur les mobiles et tablettes.

Pour quoi faire ? réviser, apprendre, comprendre autrement.

Ces constats conduisent francetv éducation à sa stratégie éditoriale en ligne et hors ligne.

Geoproject : un outil d'éditorialisation cartographique. Narration spatiale et écriture intermédiaire, Marie-Julie Catoir-Brisson (Université de Nîmes)

1. Contexte du projet et spécificité de l'outil

Ce projet, visant une Éducation au numérique, une médiation culturelle avec accès ouvert, a été initié par Alexandre Simonet. *De Nîmes vers ailleurs* est un outil de cartographie culturelle, avec des personnes « capteurs citoyens » d'un nouveau genre qui vont récupérer des données sur la vie d'un territoire.

La spécificité de l'outil consiste en des récits à caractère fictionnel ou documentaire. Le choix a été fait de l'opensource : *Open Street Map* dans le cadre d'une éthique créative des technologies, sur la plateforme Wordpress.

2. Deux exemples de projets réalisés

2011 Grand prix automobile de Nîmes 1932-1933 : des jeunes en service civique étaient reporters sur le terrain.

2015 Itinéraire Bis #2 : l'Association Urbiscopie a introduit un croisement de regards ; ce qui a fait évoluer l'interface : des interfaces sont dédiées aux porteurs de projets.

Analyse. Comment Géoproject transforme-t-il le rapport à la narration et propose-t-il une expérience d'écriture et de lecture particulière ? L'écriture est donnée à manipuler au lecteur ; de multiples parcours de lecture sont possibles ; un auteur est amené à intégrer à son écriture une part éditoriale. Les écrits d'écran induisent des relations intersémiotiques, le texte crée le contenu, mais selon les projets la dimension narrative du texte utilise différentes possibilités ; l'écriture des auteurs est collaborative, et les lecteurs peuvent aussi avoir des droits de publication.

Le modèle de la cartographie comme structure de narration fait un usage esthétique de la carte ; **le modèle de la carte** est fréquemment utilisé dans la présentation de données ; il **permet une condensation, une abréviation du monde**, il ouvre sur l'imaginaire du territoire, sur l'épopée ; il crée un **rapport culturel à l'espace**. Nous nous trouvons face à un **modèle de représentation des datas sous forme d'histoire spatialisée** ; que nous dit cette représentation sur l'esprit du temps à l'heure de la géolocalisation et de la condensation ?

3. Scénarios d'usage selon les contextes :

- Social et culturel
- D'une recherche
- Pédagogique : information documentaire – histoire-géo – littérature

Les usages de l'outil pour raconter une histoire à travers la carte correspondent à une intention éditoriale.

@MJCatoir marie-julie.catoir@unimes.fr

Questions

Remarque d'Alexandra Saemmer après la présentation de Webdoc et l'intervention de MJ Catoir :

Quel est l'enjeu de l'éducation aux médias et numérique ? Le Webdoc veut nous faire comprendre l'envers du décor, mais quel envers du décor ? Comment francetv veut-elle représenter et se représenter le métier ? C'est une sorte de storytelling. Il est certes très utile

de mobiliser l'outil de web documentaire pour l'éducation, mais aussi de faire prendre conscience de la scénarisation, de la narration.

S Bouchardon : le passage de la chronologie à la cartographie, de la temporalité vers la spatialité, n'est-ce pas la fin du récit tel que conceptualisé par Ricœur (récit/temps) ?

A Saemmer : la marche elle-même apporte la temporalité ; la déambulation avec engagement corporel inscrit la narration dans le temps.

Question : l'éducation critique aux médias se réduit-elle à une critique idéologique ? Comment valoriser le travail journalistique, quels déterminismes marchands dans le discours, quelles pressions subissent les journalistes ?

A S : elle reprend l'exemple du petit Ilan dans un article de Libération (sur le site en ligne avec liens) ; par la comparaison de deux articles, le journaliste propose lui-même les interprétations possibles, il prend aussi les libertés de dépasser les pressions par le travail sur le texte même. Un autre profil de lecteur se développe : le lecteur désabusé parce qu'il se sent instrumentalisé. Il est important de montrer que ça vaut le coup de lire la presse, et de développer un point de vue beaucoup plus diphasique et complexe.

MJ C : L'analyse formelle est indispensable, il faut enseigner à comprendre comment le sens se construit par l'analyse des langages, apprendre à décrypter les formes.

A S : Décrypter les formes des textes, des images, mais aussi du design des interfaces.

Clôture

François Bon, (grève de trains, en différé, vidéo puis Skype)

Il développe quelques points de son *Manifeste pour une pensée numérique de l'écrit*.

Dans le nombre de mutations de l'écrit, l'histoire des transitions, se joue un saut mental. L'histoire récente de l'informatique est déjà une histoire, par exemple avec l'ouverture du multitâches sur l'écran par Apple.

Qui écrit ? Le statut de l'auteur impose de réapprendre la question de la publication ; révisons le corpus littéraire sous le regard de la publication.

Comment ça marche en dessous, quand nous voyons « tant de questions faussées par l'industrialisation marchande ».

Il nous faut retrouver dans chaque élément simple ce qui se joue d'histoire et de mémoire.

L'écriture pose la question de l'enclosure : qu'est-ce qu'on propage sur le net ? En quoi le temps et l'oralité sont-ils constitutifs de la littérature ? Comment faire de la vidéo un outil de travail ? En littérature on n'a presque rien en vidéo.